

LECTURE BIBLIQUE

Matthieu 22 : 34-40 : Le plus grand commandement

34 Les pharisiens apprirent qu'il avait réduit au silence les sadducéens. Ils se rassemblèrent 35 et l'un d'eux, un spécialiste de la loi, lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve : 36 Maître, quel est le grand commandement de la loi ? 37 Il lui répondit : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence.* 38 C'est là le grand commandement, le premier. 39 Un second cependant lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* 40 De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.

Luc 10 : 25-37 La parabole du bon Samaritain

Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? 26 Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? 27 Il répondit : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même.* 28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. 29 Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

30 Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. 31 Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. 32 Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance. 33 Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. 34 Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. 35 Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. » 36 Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? 37 Il répondit : C'est celui qui a montré de la compassion envers lui. Jésus lui dit : Va, et toi aussi, fais de même.

PRÉDICATION : QUI EST MON PROCHAIN ?

Il est toujours intéressant de mettre en parallèle les textes comparables dans les différents Évangiles. Ainsi, le début du texte de Luc se retrouve, comme vous l'avez entendu dans les lectures Biblique, en Matthieu au chapitre 22 (34-40) où le paragraphe est appelé "le plus grand commandement" ainsi que, comme vous l'avez entendu dans la "demande de pardon", en Marc au chapitre 12 (29-31) où il est appelé "le premier des commandements". Par contre, seul l'Évangile selon Luc complète ce passage avec la parabole dite "du bon Samaritain". Mais même dans la première partie du texte "le plus grand commandement" les différences sont notables. Ainsi, dans les Évangiles selon Matthieu et Marc, c'est tantôt un pharisien qualifié de spécialiste de la loi, tantôt un scribe qui pose la question à Jésus de *"quel est le plus grand commandement ?"* et Jésus qui répond. En effet, dans l'Évangile selon Matthieu, Jésus lui répondit : *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est là le grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes."*

Il faut prendre conscience de ce que signifie cette dernière phrase : *"De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes."* La loi c'est le début de la Bible hébraïque traditionnelle : la Torah qui se compose des 5 premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Et "les Prophètes" désignent, du temps de Jésus, un grand nombre de livres de prophètes (sans doute 20 livres à cette époque). C'est à dire que ce que Jésus désigne comme *"toute la Loi et les Prophètes"* désigne presque l'intégralité de ce que nous appelons aujourd'hui l'ancien testament, c'est à dire en volume environ 3/4 de nos Bibles actuelles. Et Jésus dit en substance que tout l'ancien testament découle de 2 commandements :

- *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence"* extrait de Deutéronome 6 : 5 ;
- *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* extrait de Lévitique 19 : 18.

Quel sens du résumé ! Et Paul confirme : dans la volonté de Dieu que nous a lue tout à l'heure Alexandra, que notamment les commandements : *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne désireras pas*, et tout autre commandement se résument dans cette parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*.

J'ai fait des études scientifiques. Au cours de celles-ci j'ai appris par cœur des quantités de formules. Je me vois encore en terminale apprendre des formules permettant de calculer des tas de grandeurs dans des cas toujours particuliers. Paradoxalement, 6 ans plus tard, j'achevais mes études grosso modo en ne mémorisant plus que deux grands principes :

- le principe de la conservation de la quantité de matière ;
- le principe de la conservation de l'énergie.

De ces deux principes physiques découlent toutes les formules que j'avais apprises jusque là dans des cas particuliers ... Alors vous allez me dire "pourquoi on n'enseigne pas dès le début ces deux principes fondamentaux ?" Eh bien c'est tout bonnement impossible car pour retrouver toutes les autres formules à partir de ces deux grands principes physiques il faut maîtriser des outils mathématiques extrêmement complexes, ce qui n'est pas le cas en classe de terminale scientifique. Là c'était devenu possible car les concepts précédents avaient été acquis

La Bible m'évoque une progression analogue. L'ancien testament contient une quantité de lois à respecter (613 dans la Torah dit-on), puis arrive Jésus qui résume tout en 2 commandements :

- *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence"* ;
- *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*.

Quel sens du résumé ! Quelle rupture ! Quel sentiment de liberté !

Voyez-vous je me suis souvent interrogé sur la différence entre le Dieu de l'ancien testament et celui du nouveau testament, au point de me demander : "Mais est-ce possible que l'on parle là du même Dieu ?" ... jusqu'à ce que je me pose la question "mais toi Eric, professeur devant ta classe, est-ce que tu te comportes toujours, chaque année, de la même façon ?". Bien sûr que non. Les enseignants, les parents, s'adaptent aux jeunes. Parfois, des professeurs ont des classes rudes, des élèves perturbateurs. Dans ces cas là, ils sont contraint d'avoir une discipline dure ... "à la schalg" pour reprendre une expression d'argot. C'est exactement ce qui se passe dans l'ancien testament. Le professeur s'absente de sa classe pour aller chercher un livre et quand il revient dans sa classe c'est le bazar le plus complet : ils mangent, ils boivent, ils s'amusent, ils dansent, ils ont dessiné au tableau un veau... le professeur est très en colère, il jette son livre par terre comme ça et donc punition collective, étude des 10 articles du règlement intérieur etc. etc. Vous aurez compris que je faisais référence à Moïse revenant du Sinaï avec les tables de la loi dans Exode 32. Dans ce passage les Israelites sont qualifiés de "peuple rétif" par Dieu c'est à dire un peuple qui s'oppose à toute discipline : "Ex 32 : 9 : *Le Seigneur dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple rétif. Maintenant, laisse-moi faire : je vais me mettre en colère contre eux, je les exterminerai*" ... si ça c'est pas de la discipline "à la schlag"... et suit la deuxième grosse négo de l'histoire biblique après celle d'Abraham essayant de faire épargner Sodome et Gomorrhe. Moïse essaie de faire épargner les Israélites.

Bon ... euh ... l'extermination n'est pas autorisé dans l'Education Nationale.

Par contre, quand les parents, les professeurs, se retrouvent avec des jeunes moins perturbateurs, plus respectueux, alors ils peuvent assouplir la discipline, ce qui est beaucoup plus agréable pour tous ...

Mais revenons à notre extrait de l'évangile selon Luc. Un spécialiste de la loi dit à Jésus, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus, champion d'aïkido, lui retourne la question : "*Qu'est-il écrit dans la Loi ?*" puis, comme s'il se reprenait tout de suite : "*Ou plutôt ... toi qu'as-tu lu dans la loi ?*". La question n'est, en effet, pas tant de savoir ce qui est écrit dans la loi que ce que ce spécialiste en a retenu. Ce faisant, Jésus teste ce qu'en pédagogie on

appelle les pré-requis : est-ce que cet homme maîtrise ses fondamentaux ? Le spécialiste de la loi répond :

- *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence"* ;
- *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"*.

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même". C'est la quatrième apparition de ce commandement dans la Bible après Lévitique 19 : 18 ; Matthieu 5-43 ; Marc 12 : 31 ; Luc 10 : 27 et dans la suite, ce commandement apparaîtra encore trois fois dans Romains 13 : 9 ; Galates 5 : 14 ; Jacques 2 2 : 8 ... 7 fois dans la Bible ... un véritable mantra, c'est dire si ça doit être important ...

Alors, le catéchisme de mon enfance s'arrêtait là : "tu aimeras ton prochain comme toi même" sauf que, dans mon coron, "prochain" ne faisait pas vraiment partie de mon vocabulaire usuel. [accent Ch'ti] Dans mon coron on parlait plutôt comme ça hein ! Donc j'osais pas trop d'mander parce que je redoutais un peu une réponse du style : "Hein ? prochain ? Ben si ... euh ... quand t'attends ch"prochain bus" ...

Mais moi j'avais envie de comprendre alors hop Larousse illustré :

Alors écoutez ça vaut son pesant de cacahuètes : Prochain : nom masculin : Être humain considéré dans les relations morales qu'on a avec lui : *exemple : Aimer son prochain* 😊

Ben me v'la bien avancé. Heureusement pour moi, pour nous, nous avons l'Évangile selon Luc, dans lequel le spécialiste de la loi continue de questionner Jésus à ce sujet : *"Et qui est mon prochain ?"*. Peut-être attend t-il une réponse ciblant une catégorie fixe, statique, du genre : "Bah les gens d'église tu peux leur faire confiance, tu peux y aller les yeux fermés !". Si c'est le cas il ne va pas être déçu le spécialiste de la loi. Et là Jésus, également champion de la pédagogie, change radicalement de forme d'enseignement, il passe à un enseignement plus dynamique, puisqu'il passe aux Travaux Pratiques : *"Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho..."* et c'est la célèbre parabole dite "du bon samaritain" que le pape François, dans son encyclique *Fratelli Tutti*, et sans doute avec le soucis louable d'actualiser cette histoire, l'a renommée *"l'étranger au bord du chemin"*. Effectivement si des bons samaritains on n'en croise pas tous les jours à Compiègne en 2025, des "étrangers au bord du chemin" on peut en voir ... pour celles et ceux qui veulent bien les voir ... et je ne pense pas que ce sont les membres d'ACTUS ici présents qui vont me contredire sur ce point. Ce faisant, Jésus dit au spécialiste de la loi : DISCERNE par toi même. Là encore quelle rupture avec le fait de respecter 613 commandements, de respecter des lois, ... là c'est : je te laisse juge, discerne par toi même. Ce christianisme, par sa renonciation aux règles, ne se rapproche t-il pas d'une forme d'anarchisme ?

Mais revenons à l'histoire, qui ne manque pas d'intérêt. Un homme voyageait et se fait dépouiller. Puis il nous est dit que les bandits le rouèrent de coups, a priori après l'avoir dépouillé, et le laissèrent à demi-mort. De la violence gratuite donc, comme on peut malheureusement encore en rencontrer dans nos rues en 2025, cet homme est en quelque sorte confronté au mal absolu. Un prêtre puis un Lévitte (qui est une personne qui, comme le prêtre, a une fonction religieuse) passent successivement à cet endroit, le virent et passèrent à distance. L'homme blessé est une seconde fois confronté au mal, certes d'un tout autre ordre, mais il a besoin de secours et n'est pas secouru et la

conséquence pourrait finalement être la même c'est à dire la mort de ce voyageur laissé pour mort au bord du chemin.

Concernant le prêtre et le lévite, il s'agit d'un mal que je qualifierais de "mal absurde" ou "mal-chaos". Je m'explique, toute création humaine va naturellement vers le chaos. Si je n'entretiens jamais ma maison, que je ne donne jamais le moindre coup de peinture, cette maison va peu à peu tomber en ruine. Il convient donc selon moi de distinguer le mal absurde ou mal-chaos du mal-méchant car ils n'ont pas le même statut ni les mêmes causes, même s'ils peuvent parfois avoir les mêmes conséquences comme ici. Mais tous les deux nous appellent à agir avec Dieu contre le mal et la souffrance. Mais contre le mal généré par l'inaction du prêtre et du Lévite, au-delà du secours direct de la personne qui souffre, Jésus nous appelle à un travail : un travail spirituel, un travail d'alliance, un travail de discernement, d'intelligence et de foi, un travail d'émancipation, c'est ce travail auquel le samaritain est attentif et qu'il a manifestement amorcé dans sa vie. En effet, il n'y a que comme cela que nous serons, pour autrui, moins source de chaos, et que nous serons de plus en plus avec Dieu, source de ce miracle étonnant qu'est le bien, la vie, la lumière, l'alliance, la libération de chacun.

Il ne nous est rien dit de la motivation du prêtre ni du Lévite. Peut-être se disent-ils qu'ils ne vont pas perdre de temps, préférant consacrer tout son temps à leur ministère. Peut-être pensent-ils bien agir vis à vis de leur engagement à Dieu. Là est finalement leur erreur car leur non-action est malheureusement source de chaos.

Arrive finalement un samaritain, donc à la fois un étranger et quelqu'un qui est considéré par les juifs de Judée comme un hérétique. Lui s'arrête, descend de sa monture, à cet instant, lequel des deux est le plus vulnérable ? Je pose ça là, je ne développe pas. Puis il amène le blessé à l'hôtel, paye et dit même : si cela coûte plus, je paierai le supplément à mon retour.

Il faut regarder finement le texte : qu'est-ce que nous avons dans les traductions françaises du temps de mon catéchisme ? La cata : "*il fut pris de pitié*". Heureusement ça s'est un peu arrangé dans des traductions plus récentes : "*il fut saisi de compassion*". Il faut regarder un mot grec au verset 33 : ἐσπλανχνίσθη [esplanchnisthi] petit frère du mot ἐσπλανχνα [esplanchna] qui signifie entrailles. Cela n'aura évidemment pas échappé à André CHOURAQUI qui traduit le verset 33 par "*Un Shomrôni [c'est à dire un samaritain] faisant route vient près de lui, voit, est pris aux entrailles*". En français courant : "*il est pris aux tripes*". Cette expression de notre argot dit bien ce qu'elle veut dire : *le samaritain fut pris aux tripes*. Si vous regardez dans les Évangiles, il y a plusieurs fois ce mot. En Matthieu 14-14 ou Marc 6 : 34, juste après avoir appris l'exécution de Jean le Baptiste, Jésus s'était mis un peu à l'écart avec ses disciples, puis des gens les ont trouvés. Jésus et ses disciples étaient fatigués, ils n'avaient pas mangé. Jésus voit cette foule qui arrive alors qu'il avait eu l'intention de se reposer. Alors il est dit : "*il fut pris aux entrailles pour elle*" (ainsi que le traduit CHOURAQUI) et "*guérit leurs invalides*." dans Matthieu ou "*se mit à leur enseigner beaucoup de choses*" dans Marc.

Les entrailles, c'est le lieu où la mère porte l'enfant. Si on prend ça au sérieux, on voit bien, contrairement à ce que beaucoup de gens s'imaginent, que le dieu de la Bible est aussi un dieu maternel. Le mouvement profond qui le pousse à agir, qui le pousse à la compassion, c'est un mouvement qui vient des entrailles. C'est un Dieu compatissant, un Dieu qui est saisi non pas par des objets extérieurs mais par des objets qui sont dans son sein, comme son propre enfant : Un homme

en détresse, c'est un enfant qui bouge dans le sein de Dieu. On a ça aussi dans le prologue de l'Evangile de Jean (Jean 1 : 18) : dans le sein du père, ce qui semble paradoxal. On parle habituellement du sein de la mère mais pas du sein d'un père. Mais surmontons les paradoxes : même pas peur ! Certains chrétiens, dans un certain enseignement formel, ont peur des paradoxes. La Bible en est pourtant remplie. Au delà du paradoxe, "dans le sein du père", ne trouvez-vous pas cette expression magnifique ?

Toujours est-il que c'est à cet endroit-là que le samaritain est saisi et cela illustre bien ce que dans des spiritualités orientales on appelle "le non-deux", cela veut dire qu'il n'a pas le choix. La mère qui porte son enfant ne peut pas dire : "tiens je vais prendre un congé de grossesse pendant deux semaines. Une mère porteuse va me remplacer et puis moi je reprendrai ma grossesse plus tard ça me fera des vacances". Dans le cas du samaritain il n'y a pas de distance. Là, on est dans la proximité.

Je voudrai aussi attirer votre attention sur le fait que c'est au passif. Le samaritain est saisi, passe encore, mais Jésus aussi "*est saisi*". La forme grammaticale, c'est le passif c'est à dire que ce n'était pas son projet.

La "com-passion", littéralement c'est partager la passion de l'autre. La compassion est donc une passion. Et une passion, c'est quelque chose qui intervient dans ma vie sans que je l'aie organisée à l'avance, sans que je n'en ai moi-même pris l'initiative. "Il est saisi aux entrailles", c'est passif, cela veut dire quelque chose de très intéressant. Ce n'est pas quelque chose où l'on pourrait dire : "demain, je serai compatissant". D'un seul coup, "il est saisi aux entrailles", de façon inattendue.

Un peu comme dans le film que nous avons regardé ici même samedi dernier "*le vivant qui se défend*", le cinéaste, par sa proximité avec les animaux sauvages qui l'entourent et par sa proximité avec la forêt, est pris de compassion pour des êtres vivants autres qu'humains, il ne **peut pas ne pas** faire quelque chose pour eux. La vraie écologie, la vraie protection de la création, selon moi, sont là.

Dans la scène que j'ai évoquée en Matthieu 14-14 ou Marc 6 : 34, Jésus avait l'intention de prendre un temps de repos avec ses disciples. Les gens arrivent et il change son programme parce que, d'un seul coup, *il est saisi aux entrailles*. Il va être saisi de compassion, il va partager la passion de l'autre. C'est l'expérience d'une passion, quelque chose qui s'impose à lui, quelque chose dont il ne prend pas l'initiative. C'est très intéressant par rapport à une image de Dieu souverain qui a entièrement les choses dans les mains, qui contrôle tout. Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur cette question de la toute puissance de Dieu, il est dit que "Jésus fut saisi aux entrailles".

Donc le samaritain est saisi à cet endroit-là, ce n'est pas quelque chose de superficiel mais qui lui vient du fond. A partir de ce moment là, il va descendre de sa monture, il va s'approcher.

C'est d'ailleurs le thème, la question : "*Qui est mon prochain ?*". C'est une question statique. Jésus la remplace par un comportement dynamique : "*Il s'approcha*". Là aussi, il n'y a pas de prochain comme une catégorie statique, fixe. Chacun de nous peut se faire le prochain. La question qui est posée à Jésus c'est : Qui est mon prochain ? Jusqu'où ? Celui-là aussi ? Celle-là aussi ? C'est à dire où passe la frontière ? C'était la question du spécialiste de la loi : où passe la frontière ? Jésus dit, il n'y a pas de frontière puisque tu peux toujours t'approcher. Mon prochain c'est celui qui s'approche. Libre à toi, tu n'es pas obligé de t'approcher. Si tu t'approches, à ce moment là, tu vois la nature de la

détresse. Ce n'est pas dans la tête du samaritain, cela s'impose à lui, dans l'attention, la disponibilité, qu'il se donne. Il ne s'est pas levé le matin en disant : *aujourd'hui je vais faire une bonne action si je rencontre un type en détresse. Je vais préparer cela.* Non, il était en voyage pour une raison qu'on ignore mais qui était sans doute sérieuse. Il est saisi, il y est attentif et se laisse emporter. Ce qui commence dans ses entrailles, se poursuit dans ses pieds et dans ses mains. Dieu est une source d'évolution dans le monde mais il n'a pas de mains pour relever notre vieille voisine de palier qui est tombée, c'est pourquoi Dieu nous donne son amour et la compassion pour que nous nous sentions concernés, que nous nous sentions le prochain de l'autre et que nous ayons la joie d'avoir participé au bien, aussi peu que ce soit.

La vraie compassion, c'est Dieu qui a agi. Qui de nous peut se forcer à aimer ? D'où nous vient notre compassion ? La poussière du sol n'a pas de compassion et nous sommes faits de cette poussière du sol. Aucune des cellules de notre corps n'a de compassion, et pourtant : il nous arrive d'avoir de la compassion. Nous sommes alors une source, même si c'est une petite source. Cela n'a pu venir que d'un autre niveau de réalité. Par conséquent : qui a vu un de nos modestes élan de compassion a vu le Père car c'est lui, la source de vie et donc de compassion. Jésus nous apprend à voir, dans ce que j'appelle notre être essentiel, l'enfant du père et de la mère qui aime : et, pour le croyant, à y reconnaître Dieu. C'est immense et magnifique ! Mais cela ne doit rien à nos mérites, nous l'avons reçu. Notre seul mérite est d'être attentif à notre être essentiel, lui-même relié directement au divin.

C'est ce que dit en substance Paul dans son hymne à l'amour (en 1 Cor 13 : 12) : Nous pouvons voir Dieu comme dans un miroir. En étant attentif à nous même et en nous regardant nous-mêmes, nous entrevoyons une capacité à aimer d'un amour éternel : nous pouvons entrevoir Dieu, certes de façon confuse, déformée, mais quand même. En regardant en vérité au fond de nous même nous pouvons entrevoir Dieu.

Saint Augustin, après une longue recherche de Dieu, finit par le trouver et il l'explique : « *Tu étais au-dedans de moi, mais moi j'étais dehors.* » (Confessions 10:27) Cette vision permet d'avancer très concrètement, car il nous conseille : « *Voici donc en quoi vous devez faire des progrès : Aimez le Seigneur, et apprenez par là à vous aimer vous-mêmes ; et lorsqu'en aimant le Seigneur vous serez parvenus à vous aimer, vous pourrez alors en toute sécurité aimer votre prochain comme vous-mêmes.* » (sermon 90:6)

Et effectivement, en voyant notre prochain, alors, nous pourrions reconnaître le Christ au fond de son humanité, et donc voir quelque chose du Père.

Alors une telle caractérisation du prochain serait pour moi trop restrictive, car elle exclurait de fait les non-croyants. Alors que j'ai des amis non-croyants qui sont mes prochains, je le sais, je l'ai expérimenté. J'ai des amis qui "mangent du curé" dès le petit déjeuner mais dans leurs actes c'est comme s'ils avaient écrit le 5ème Evangile ! Mais il ne savent pas qu'ils sont porteur d'une étincelle, d'une parcelle divine. Personne ne leur a jamais dit ... et ce n'est pas TF1 ni BFM TV qui le leur dira !

Alors, en conclusion, je dirai que mon prochain est, pour moi, une personne qui est attentive et connectée à son être essentiel. Lors de sessions de jeûnes ou de méditation, ou aussi lors du week-end d'église à CONDETTE que nous avons partagé à la Pentecôte, j'ai eu la joie de rencontrer ou de mieux connaître bien des personnes en recherche spirituelle et je peux témoigner du fait que lorsque

la personne ose montrer son être essentiel ose se montrer d'une façon authentique, en vérité, alors on peut mesurer combien la personne humaine est touchante, toujours. Quand on regarde au fond du fond de l'être, on ne peut qu'être profondément ému. Ce que certains qualifient d'âme et d'autres, j'en fais partie, qualifient d'esprit est un miracle qui ne vient pas de notre monde matériel et temporel. C'est Dieu que l'on entrevoit au fond de notre prochain, et c'est ce que nous apprend cette phrase de Jésus qui dit en substance : "*Qui m'a vu, en vérité, a vu le Père*". Et c'est à nous, c'est pour nous, c'est de nous qu'il le dit car il nous connaît bien, il nous connaît "comme s'il nous avait fait" 😊, et il nous aime d'un amour infini.

Amen